

Bibliothèque numérique

medic@

**Bernard, Claude. - Propriété du suc
contenu dans l'intestin**

*In : Comptes rendus des
séances de la Société de
biologie et de ses filiales, 1849
(1850), t. 1, p. 101-102*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?clber014>

cisement chez les grenouilles, où l'on reconnaît avec le plus de facilité les anses nerveuses, que M. Wagner déclare n'en plus trouver.

6° SUR UN NOUVEAU MODE D'ÉCLAIRAGE DU MICROSCOPE INVENTÉ PAR M. NACHET; par M. LEBERT.

M. Nachet, à qui l'on doit déjà d'importants perfectionnements pour les forts grossissements, la chambre claire, les microscopes de dissection, etc., vient de confectionner des diaphragmes verticaux munis d'un système de lentilles et permettant de varier excessivement la lumière et l'ombre sur les objets soumis à l'inspection microscopique. On comprendra toute la valeur d'un tel appareil en se rappelant que c'est surtout en ombrant qu'on arrive, avec de forts grossissements, à voir très-nettement des détails diffus et mal indiqués par les moyens ordinaires. Cet appareil a assurément de l'avenir; il donne l'espoir qu'on pourra arriver à trouver, pour les objets d'une étude difficile, le point où tous les détails accessibles à la vue offriront un degré de lumière qui ne soit ni exagéré ni insuffisant. (28 juillet.)

II. — PHYSIOLOGIE.

1° SEGMENTATION DU JAUNE SANS FÉCONDATION; par M. DE QUATREFAGES.

Des œufs d'unio non fécondés sont mis sous les yeux de la Société; au bout de quelques instants de séjour dans l'eau, ces œufs présentent un commencement de segmentation. M. de Quatrefages a voulu confirmer, par cette expérience, les faits déjà observés par lui sur les hermelles, et qui l'avaient conduit à admettre que les œufs, même non fécondés, peuvent manifester la vie qui leur est propre par des phénomènes spéciaux et entièrement indépendants de toute action provenant du mâle. (7 juillet.)

2° PROPRIÉTÉS DU SUC CONTENU DANS L'INTESTIN; par M. CL. BERNARD.

Le suc qu'on trouve dans l'intestin grêle, et qui est un mélange de salive, de suc gastrique, de bile et de suc pancréatique, possède à la fois les propriétés de chacun de ces liquides. Il transforme l'amidon en sucre, digère les aliments azotés et quelques autres à la manière du suc gastrique, et dissout les corps gras comme le suc pancréatique. Ce liquide intestinal paraît même posséder, avec plus d'énergie que les éléments physiologiques dont il est composé, les propriétés de ces éléments. On peut faire de toutes pièces un liquide semblable: il suffit de mêler dans certaines proportions les quatre éléments qu'on y trouve. Si, au lieu de réunir ces quatre matériaux formateurs, on se contente d'en mêler deux, la bile et le suc gastrique, ce dernier liquide perd ses propriétés, ainsi que Schwann l'a constaté.

M. Bernard signale, en outre, un fait très-curieux: c'est que le pancréas, plongé dans de la bile, s'y fond comme du suif sous l'action de la chaleur.

A propos de cette communication, M. Rayer rapporte qu'en faisant des expériences sur des chevaux, il avait été frappé de l'énorme quantité de liquide que contient l'intestin. Chez ces animaux l'estomac est si petit et l'intestin si vaste qu'il était difficile de croire que les principaux phénomènes digestifs eussent pour théâtre unique la cavité stomacale. (7 juillet.)

3° EMBRYONS DE POISSONS SE DÉVELOPPANT SUR DES MOLLUSQUES VIVANTS ;
par M. DE QUATREFAGES.

Des œufs de poissons, contenant des embryons en train de se développer, viennent d'être trouvés par M. de Quatrefages sur des mollusques vivants. (14 juillet.)

4° RECHERCHES SUR UNE CAUSE DE MORT QUI EXISTE DANS UN GRAND NOMBRE
D'EMPOISONNEMENTS ; par M. BROWN-SÉQUARD.

MM. Chaussat et Prévost ont constaté, par des expériences dont M. Brown-Séguard a reconnu la parfaite exactitude, que la mort survient, chez les mammifères, quand on abaisse leur température d'un certain nombre de degrés. Dans un cas, le simple abaissement de la température à 26° c. a suffi pour causer la mort ; dans un autre, la mort n'est arrivée qu'après l'abaissement de la température à 17° c.

M. Brown-Séguard, expérimentant sur des cochons d'Inde adultes et des lapins âgés d'environ 2 mois, a trouvé : 1° que l'abaissement de la température avait lieu plus lentement pour les cochons d'Inde que pour les lapins ; 2° que chez les lapins la température peut s'abaisser davantage que chez les cochons d'Inde, avant de causer la mort ; 3° que la mort est causée par un abaissement de température moindre chez les cochons d'Inde que chez les lapins ; ainsi, chez les premiers, la mort est survenue une fois à 24°,5 et plusieurs fois à 22° ou 23°, tandis que chez les lapins elle n'a eu lieu qu'une fois à 22° ; 4° que dans chacune de ces espèces, prise à part, la mort a lieu à une température d'autant moins abaissée que l'abaissement a été plus rapide, ainsi que Chaussat l'a déjà trouvé chez les chiens.

Ces faits établis, il devient très-probable, sinon certain, que dans tous les cas où, par suite d'une maladie, d'une blessure ou d'un empoisonnement, la température de l'homme s'abaissera d'un certain nombre de degrés, il y aura danger de mort par le seul fait de cet abaissement ; et c'est ce qui arrive dans le choléra, dans le sclérème, dans certaines paralysies, dans les cas où les phénomènes respiratoires sont profondément altérés, dans les fractures ou luxations du rachis avec écrasement ou déchirure de la moelle épinière, dans les hémorragies considérables, et enfin dans la plupart des empoisonnements, pourvu qu'ils laissent survivre le malade pendant plusieurs heures.

On sait depuis très-longtemps que la température s'abaisse chez les empoisonnés ; il n'est guère d'observation d'empoisonnement où l'on ne lise que le